

# KAZOO

5<sup>e</sup>

OCTOBRE 2009  
JANVIER 2010



## SOMMAIRE

Muse	2
Indochine	2
Johnny Hallyday	3
Alain Souchon	4
Programme	4
Calogero	5
Le voyage de Gulliver	6
Mathieu Chedid	7
Jacques Dutronc	8
Bloc notes	8



### Le Zénith et ses partenaires



PRODIGE

# MUSE

**DES MILLIONS DE DISQUES VENDUS, DES SHOWS DANS LES ENDROITS LES PLUS VASTES ET LES PLUS HUPPÉS DE LA PLANÈTE, LA SAGA DU TRIO BRITANNIQUE SE POURSUIT DANS LA FERVEUR.**

Le Stade de France figure de nouveau à leur programme. Ces « quatre garçons dans la tourmente » sont depuis 2006 et leur quatrième opus best-seller, « Black Holes and Revelations » des habitués de tels lieux gigantesques où ils font inmanquablement le plein. « Haarp » la tournée qui a suivi pour ne prendre fin qu'en août 2008 a compté pas moins de 200 concerts avec des étapes dans les lieux les plus huppés de la planète que sont Rock Wechter, Rock am Ring, le Paléo Festival, Leeds... Tout comme pour l'arène sportive de la plaine Saint-Denis, ils ont transformé deux soirs de suite le Wembley Stadium en gigantesque salle de spectacle réunissant pour cette seule occasion 200.000 spectateurs. La consécration pour le trio Muse et ses compagnons de scène dont la « préhistoire » 2 un peu plus d'une décennie plus tôt a commencé par des tremplins – sortes de joutes entre musiciens du cru – dans leur Devon natal, des clubs confidentiels et assez rapidement une percée « anonyme » vers les States où, d'ailleurs, ils ne tardent pas à retourner pour assurer le lever de rideau des dévorants Hot Chili Peppers ou encore de Foo Fighters.

En quelques mois, l'irrésistible « Black Holes » s'est vendu à plusieurs millions d'exemplaires. L'écriture n'en a pourtant pas été simple, étalée sur de longs mois et menée à terme après de premières séances à Miraval dans le Sud de la France, à New-York, en Italie puis à Londres. De la vingtaine de compositions qui ont ainsi vu le jour, il n'en reste qu'une dizaine sur le CD porté aux sommets des charts par « Starlight ». Les sujets traités ont toujours un fort écho contemporain qu'ils évoquent des événements personnels de la vie des membres, instants dans lesquels chacun peut se retrouver, ou des faits plus généralistes. Déjà, une précédente réalisation, « Absolution » écoulée pour la seule France à 400.000 exemplaires, reflétait l'angoisse collective au lendemain des événements du 11 septembre, les perspectives de guerre en Irak et l'« invasion » de l'Afghanistan. On y trouvait des titres particulièrement évocateurs comme « Stockholm Syndrome », « Hysteria », « Apocalypse Please »...



COMPLET

L'évolution musicale, sans écorner la virulence de toujours, frappe dans « Black Holes and Revelations ». L'electro dans ses formes les plus multiples a fait son entrée dans la verve créatrice de Matthew Bellamy, Christopher Wolstenholme et Dominic Howard. Le chant du premier qui a toujours impressionné par ses capacités lyriques pour coller avec certaines envolées du répertoire, s'élargit vers un registre qu'on pourrait dans quelques stridences assimiler, disons, à une forme d'adaptation du funk.

Après une telle montée en puissance que laissait largement présager le passé du trio, la nouvelle réalisation ne pouvait qu'être particulièrement attendue. L'intitulé du dernier en date des credo de Muse dit tout : « The Resistance ». S'y cache encore un élargissement des préoccupations musicales et « mystiques » avec une teneur esthétique bien dans la lignée de ses exigences créatrices. Pour ceux qui auraient manqué une partie, ou même l'ensemble, des séquences précédentes, il suffit de se reporter à deux DVD pour bien comprendre la philosophie Muse. La première, « Hullaballoo » a été filmée lors d'un concert parisien, la seconde, « Haarp », restitue l'épopée 2006 / 2008.

Matthew, Christopher, Dominic se connaissent depuis leurs quinze ans. Elève d'un même collègue, ils fondent d'abord Gothic Prague, changent plusieurs fois de nom avant d'arrêter leur choix sur Muse. A une époque où triomphe la Brit Pop, ils s'imposent par un son puissant pour beaucoup hérité de Nirvana.

Mardi 1<sup>er</sup> décembre, 20h COMPLET • Placement libre assis / debout

COUP DE CŒUR

# INDOCHINE

**COMME LA PRÉCÉDENTE, LA TOURNÉE DE « LA RÉPUBLIQUE DES MÉTÉORS » FAIT PARTOUT LE PLEIN EN ATTENDANT LE STADE DE FRANCE.**

Nicola Sirkis ne l'a pas caché à la sortie de « La République des Météors », ce onzième album est celui qui l'a le plus bouleversé. Après l'impact énorme d'« Alice et June », cette fable moderne sur le désespoir d'une certaine jeunesse dont le déclin est venu avec la lecture à son enfant, du classique de Lewis Carroll, les thèmes développés par le nouvel album ne sont pas plus joyeux. Portés par des climats parfois crépusculaires qu'affectionne Indochine, ils n'en sont pas moins marqués par un réalisme intemporel, jouant sur la tourmente macabre que fut la première guerre mondiale et l'impossibilité de l'individu, de l'humanité d'en tirer des conséquences salvatrices.

Le détour par la Biennale de Venise et la découverte du travail artistique de Sophie Calle autour de sa « Lettre de rupture » fournissent les bases du nouveau projet alors que le groupe a déjà commencé la partie composition dans sa retraite normande. Sous la plume viennent couplets et refrains sur la rupture, la séparation, la déchirure pas seulement sentimentale quand sont imposés à des hommes des départs parfois définitifs, des absences et,



COMPLET

même, des contraintes qui ruinent leurs destins. La guerre, en elle-même, n'est pas racontée mais les états d'âme et les frustrations psychologiques et physiques qu'elle génère, la douleur conséquence du manque, de la peur. Une situation toujours bien présente dans les zones de conflits et les autres invariablement concernées dans la tourmente du fragile équilibre international. Parmi les textes, à souligner, l'authentique lettre d'un de ces poilus, mise en musique et qui rend la démarche encore plus vraie. Echappant à la formule du traditionnel concept album, « La République des Météors » promet sur scène une foule de documents aussi denses, poignants et significatifs que ceux qui illustrent le livret du disque et servent l'ambiance des clips.

Samedi 7 novembre, COMPLET • Placement libre assis / debout

DERNIÈRE SÉANCE

# JOHNNY HALLYDAY

**DERNIER TOUR D'HONNEUR POUR UN HÉROS DU ROCK JAILLI DES SIXTIES POUR DEVENIR L'ULTIME STAR DE LA SCÈNE HEXAGONALE. DES ADIEUX DIGNES DE SON RANG.**

Il l'avait expliqué devant un copieux parterre de médias lors de la présentation de son show, il n'est pas question pour lui de faire le concert de trop...Du genre à ruiner une réputation. A 66 ans, Johnny reprend pour la dernière fois la route avec un show digne de sa réputation, un spectacle bien inscrit dans son incroyable histoire commencée en 1960 avec ce qui restera le disque fondateur du rock français, une adaptation de « Makin' Love » de Floyd Robinson rebaptisée « T'aimer follement ». Pour lui, avec parfois le doute, l'aventure ne s'est plus arrêtée depuis pour arriver au meilleur dans les eighties et des collaborations illuminées avec Michel Berger, Jean-Jacques Goldman, Etienne Roda-Gil, Obispo, sans oublier son fils, David, pour l'album devenu référence : « Sang pour sang ». Ces années sont aussi celles qui l'imposent au cinéma sous la direction de metteur en scène tel Costa Gavras, Jean-Luc Godard, Hervé Palud, Alain Berberian, Laetitia Masson, Olivier Dahan, Laurent Tuel... Le dernier en date de ses essais avec le réputé Johnnie Too, « Vengeance », révèle un peu plus un vrai talent de comédien. Et si la critique ne s'est pas montrée à la hauteur –difficile par ici de se multiplier sur le plan culturel ! -, ce film « difficile » annonce simplement de « beaux lendemains ». « J'ai eu pour envie avant de me mettre à la chanson de devenir acteur ! »

Commencée au printemps dernier, le « Tour 66 », dans sa version stade, a souligné la puissance de feu intacte de ce crooner à la voix unique, capable de passer d'émouvantes ballades à des morceaux de bravoure électrique en haussant la note de façon vertigineuse. Autour, une impressionnante machinerie pour un spectacle total devenu son « ordinaire » depuis ses shows du soixantième anniversaire au Parc des Princes. A son palmarès, le Stade de France à de multiples reprises, deux Champs de Mars...

Cette décision de raccrocher marque la fin d'une époque, rend la série de concerts qui commencent – dans des salles cette fois – plus incontournable encore. Bien sûr, il a promis de continuer à enregistrer mais cette tournée n'en a pas moins les allures d'un adieu tant Johnny Hallyday, de l'arrogante et quelque part insouciant folie des débuts, devenue avec l'expérience la fameuse « rock'n roll attitude », s'est fait une réputation sur les planches. De quoi justifier le premier extrait de son dernier album : « Je suis ceux qui m'ont aimé ». Un titre plutôt bien formulé tant il résume la complicité fidèle entre l'artiste et son incroyable public.

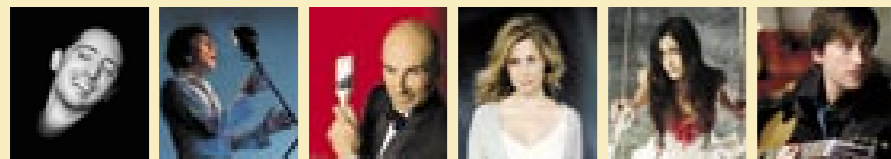
Une certitude, dans les « Zéniths », le spectacle n'a rien perdu du décorum qui, une fois encore, a tant impressionné. Trois guitares, batterie, claviers, chœurs « survitaminés » sont mis à contribution dès les trois coups et une interprétation rentre-dedans de « Ma Gueule », l'un de ses morceaux fétiches. Le répertoire déroule ensuite de façon idéale les grands moments de l'inimitable saga. Au dessus d'Hallyday et son band idéal, un aigle métallique entre quatre corps de femmes tout aussi étonnants, un statuaire futuriste pour celui que les modes successives n'ont jamais réussi à mettre à genoux. Six écrans mobiles dans un ballet savamment orchestré font pleuvoir la vidéo sur l'ensemble. Tout cela sans oublier d'incontournables effets spéciaux qui, comme le reste, servent surtout à mettre un peu plus en valeur le héros du jour, magnifier sa performance.

COMPLET les 5 & 6 novembre... Date supplémentaire...

Mercredi 27 janvier 2010, 20h • Tarifs 55 à 120 € • Placement numéroté assis / libre debout



“ J'AI EU POUR ENVIE, AVANT DE COMMENCER À CHANTER, DE DEVENIR ACTEUR ! ”



mercredi 23 septembre / Complet **MANU CHAO RADIO BEMBA SOUND SYSTEM**

vendredi 9 octobre **GAD ELMALEH**

mercredi 14 octobre, 20h **SUPERBUS**

samedi 17 octobre, 20h **ANATOLIA DANCE & DERVICHES TOURNEURS**

vendredi 30, 20h & samedi 31 octobre, 15h et 20h30 **CLÉOPATRE**

jeudi 5 & vendredi 6 novembre **JOHNNY HALLYDAY COMPLET**

samedi 7 novembre / Complet **INDOCHINE**

vendredi 13 novembre, 20h **FRANKLIN ET SES AMIS**

mardi 17 novembre, 15h et 20h30 **SYMPHONIC MANIA REPORTÉ**

mercredi 18 novembre, 20h **ALAIN SOUCHON**

vendredi 20 novembre **RFM PARTY 80 Saison 2**

samedi 21 novembre, 20h **CALOGERO**

dimanche 22 novembre, 17h **CATCH AMERICAIN**

lundi 23 novembre **CANTELOUP**

mercredi 25 novembre **ABBA MANIA**

vendredi 27 novembre **LARA FABIAN**

mardi 1<sup>er</sup> décembre, Complet **MUSE**

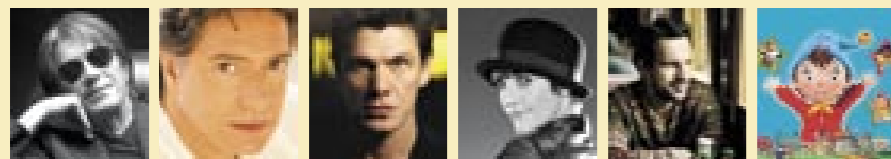
mercredi 2 décembre **LAURENT GERRA**

jeudi 3 décembre, 20h **OLIVIA RUIZ**

samedi 5 décembre, 14h **LE VOYAGE DE GULLIVER**

mercredi 9 décembre **THOMAS DUTRONC**

dimanche 13 décembre, 17h **SECRET DE FAMILLE** avec Michel Sardou



mardi 19 janvier, 20h **JACQUES DUTRONC**

dimanche 24 janvier, 15h30 **DE LA VALSE A L'OPÉRETTE**

mercredi 27 janvier, 20h **JOHNNY HALLYDAY**

vendredi 29 janvier **LES ÉTOILES DU CIRQUE DE PÉKIN**

mercredi 3 février **FLORENT PAGNY**

samedi 6 février **LE DINER DE CONS**

vendredi 5 mars **LES BODIN'S**

dimanche 7 mars, 16h30 **FRÉDÉRIC FRANCOIS**

mercredi 10 mars **PASCAL OBISPO**

mardi 16 mars, 20h **FLORENCE FORESTI**

samedi 20 mars, 20h **MARC LAVOINE**

vendredi 26 mars, 20h30 / samedi 27 mars, 14h, 17h30 et 21h

& dimanche 28 mars, 14h et 17h30 **HOLIDAY ON ICE**

samedi 10 avril **DE PALMAS**

vendredi 14 mai, 20h **M**

samedi 29 mai, 14h30 & 20h15 **ÂGE TENDRE ET TÊTE DE BOIS**

samedi 26 juin, 15h et 21h & dimanche 27 juin, 14h **MOZART**

dimanche 31 octobre, 14h et 17h **OUI-OUI ET LE CADEAU SURPRISE**

dimanche 19 décembre, 15h30 **LA PETITE SIRÈNE**

Réservation : points de vente habituels

TOUTE LA PROGRAMMATION EST SUR :

[www.zenithlimoges.com](http://www.zenithlimoges.com)

# Alain Souchon

**LE DOUZIÈME ALBUM DE CE « MÉLANCO » CHRONIQUE SE PENCHE PLUS QUE JAMAIS SUR LES « PETITES » DOULEURS DE SES CONTEMPORAINS. SUJET EFFECTIVEMENT INÉPUISABLE !**

Le regard est toujours désabusé pour raconter notre rude condition d'homme. Hier, Souchon nous proposait d'aller « s'asseoir sur le trottoir d'à côté » histoire de souffler un peu. Le conseil était aussi beau que ses chansons qu'il nous offre depuis quelques décennies déjà. Peu l'ont suivi et la situation n'a fait qu'empirer tragiquement. En ces périodes de crise et de pandémies à répétition l'écouter confier « d'où sa peine vient » - titre de son dernier album - a quelque chose de rassurant, une façon de réaliser qu'on n'est pas tout seul et que quelqu'un nous comprend en traversant les mêmes galères, ordinaires ou presque.

Retrouvailles particulièrement sympathiques donc avec Alain Souchon, complice de nos déveines et autres petits plaisirs du quotidien ! Comment ne pas se reconnaître dans ce saltimbanque au physique de « Pierrot Lunaire » venu poser sur la banalité des jours sa « mélanco » complice. Loin des rêves utopistes levés par Dylan et Martin Luther King, des générations de pitoyables traders ont vu le jour, de petites vies ont fini par déborder sur la liberté commune au nom de gloires aussi vaines, étriquées que factices. De quoi donner naissance à des chansons authentiques et lucides. Autant de phrases imparables, couleurs aussi ternes que cette époque sans relief : « La foule s'est mise à marcher au pas de loi du marché... Et c'est le cac qu'a cadencé... ».

Ce héraut des « Foules Sentimentales » ne s'arrête pas au seul état déplorable matériel et philosophique de générations successives revenues de tout, il se penche aussi au chevet de l'amour malmené par l'usure du temps, du romantique « toc » de bazar entretenu par une certaine télé réalité et la presse people. Pas besoin, là non plus d'emphase musicale, d'addiction de cordes ou de trémolos, d'effets de studios pour raconter la banalité simple des jours, les espoirs rassis et la croyance viscérale en d'autres lendemains.

Souchon a pratiquement tout couché seul sur le papier avec, quand il coïncit sur une note, une octave, l'aide de son fils Pierre. Quant aux textes, David McNeil, autre vieille connaissance, y a apporté, lorsque nécessaire, son sens aussi particulier qu'esthétique du verbe. « La danse de l'enfant de l'exil » est fascinante, plus encore que le trop vrai « Parachute doré », considération hyperréaliste sur les conditions financières faites aux maîtres de la grande finance remerciés avec beaucoup de considération. Rien à voir avec la réalité de ces gamins jetés sur les routes par la misère et les plus honteuses dictatures. Quant aux « héritiers » du Che, ou prétendus tels, - chacun jugera -, leur destin fermé par l'idéologie se limite à une cellule de huit mètres carré. « Sur la pointe des pieds, on voit la cour. En levant la tête, on voit l'azur »... Presque du Rimbaud !



Mercredi 18 novembre, 20h • Tarifs 40 € à 43 € • Placement numéroté assis

# Calogero

**RETOUR EN PISTE POUR CET ARTISTE QUI COMPTE ET TIENT BIEN SON RANG.**

Avril 2009 marque une nouvelle évolution dans sa carrière. La sortie de « L'Embellie » - prétexte à cette nouvelle tournée et des retrouvailles attendues avec son public - est l'occasion pour l'artiste de glisser vers de nouveaux horizons sans pour autant quitter l'univers qui l'a rendu particulièrement populaire. Les noms de ceux qui ont accompagné la création de l'album suffisent à eux seuls pour expliquer cette démarche. Kent signe la chanson titre du CD, un mot qui sonne et parle à chacun pour ce qu'il introduit de notion de lumière, de bien-être. Calogero explique que pour la première fois, certainement, il a beaucoup échangé avec les auteurs afin de bien s'investir dans les thèmes choisis. En douze titres se multiplie, ainsi, une approche du monde en polychromie où, sans jamais sombrer dans les sentiments béats, en partant toujours d'une réalité de la vie jamais fleur bleue, « Calo » invite à l'espoir, la richesse que constitue l'amitié dans un monde souvent bercé par la solitude, l'amour paternel... L'une des compositions a beaucoup ému lors de la sortie du disque. Marc Lavoine en a trouvé les mots pour évoquer un sujet particulièrement sensible, souvent occulté par nos semblables, et qui lui tient à cœur : l'autisme. Lorsqu'il fait découvrir à Calogero, l'action menée depuis des années avec des enfants concernés dans la réalisation d'un journal, « Le Papotin », le déclic a été immédiat. La chanson née de cette émotion ne ressemble à aucune autre puisqu'elle donne la parole à une personne atteinte.

Lavoine et Kent ont prêté leurs talents, ainsi que Dominique A, Dick Annegarn, Pierre Lapointe et Jean-Jacques Goldman auteur de « C'est Dit », premier single extrait de l'album. Plus étonnante encore, la participation de Piero Pelu, chanteur et leader de l'ex-Litfiba, groupe italien Litfiba qui avait fait de son rock une musique de contestation à commencer contre la mafia et les systèmes politiques corrompus. Comme toujours, Giacomo, le frère complice depuis les désormais lointaines « années Charts », a mis la main dans la partie musicale, posé ses talents de mélodiste averti sur cette « panoplie » de partitions à dominante pop.



Difficile de ne pas noter que Calogero, signe d'un bon goût certain, continue à choisir avec bonheur ceux qu'il souhaite entraîner dans son univers créatif. Dès les débuts solos et « Au milieu des autres », Pascal Obispo et Zazie le portent sur les fonds baptismaux. C'était en 1999. Révélé à un public élargi par des premières parties de ses mentors, il impose d'entrée un véritable sens de la scène. Trois ans plus tard, « En apesanteur » le propulse vers la gloire dans laquelle il n'a cessé de s'installer depuis avec des réalisations qui lui permettent d'accéder au statut de chanteur à carrière, un Panthéon plutôt fermé où il occupe une place non négligeable. Car la suite de cette saga n'est pas sans anecdote qui marque comme les consécration aux Victoires, aux NRJ Music Awards ou encore les duos avec Pasi, La Grande Sophie, Raphaël... Cette fois, c'est avec le héros du slam, Grand Corps Malade qu'il partage « L'ombre et la Lumière », un titre qui, lui aussi, renvoie à la très belle photo de l'artiste néerlandaise Ellen Kooi illustrant le livret, sa silhouette sur fond de paysage en « clair-obscur ».

Samedi 21 novembre, 20h • Tarifs 40,75 € à 50,75 € • Placement assis / debout

## Petit rappel pour votre confort et sécurité

IL EST INTERDIT DE FUMER.

Décret N°206-1326 du 15-11-06 : à compter du 01 février, il est interdit de fumer dans tous les lieux fermés et couverts accueillant du public.

Pour votre sécurité et votre confort, ces objets sont interdits à l'intérieur du Zénith :



Et, plus généralement tout objet dangereux...

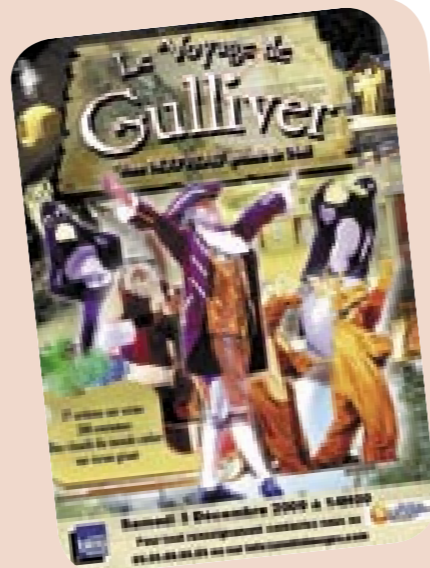
Sont autorisées les petites bouteilles en plastique sans bouchon.

Veillez à couper la sonnerie de votre portable avant d'entrer en salle.

Parce que l'on veille sur votre soirée, des agents de sécurité peuvent procéder à une fouille.

Le règlement intérieur de la salle est à votre disposition dans le hall.

AU ZÉNITH DE LIMOGES  
**SAMEDI 5 DÉCEMBRE 09**  
**FÊTE DE NOËL**



## Le Voyage de Gulliver

LE ZÉNITH DE LIMOGES PROPOSE UN SPECTACLE DE NOËL POUR LES ENFANTS AUTOUR DU THÈME «LE VOYAGE DE GULLIVER».

Un spectacle féérique qui vous fera vivre un véritable moment d'exception entouré de magie et de rêve ...

### L'HISTOIRE

Gulliver, médecin féru de navigation, embarque pour des voyages lointains: il part à la recherche de la maison du Père Noël... Après le naufrage de son navire, Gulliver arrive au Pays des Lilliputiens, peuplé de créatures humaines pas plus hautes que six pouces. Au moyen d'une chaloupe échouée sur le rivage, il s'en va vers l'Asie puis vers l'Amérique du Sud. Au terme d'une traversée périlleuse, il s'échoue sur l'île des Géants, peuplée d'hommes et d'animaux hauts comme des clochers. Effrayé par ce pays, il s'enfuit et aborde au pays de Brobdingnand, petite péninsule si escarpée que nul n'ose y pénétrer sauf notre Gulliver. Ce n'est qu'au prochain accostage qu'il va enfin retrouver la maison du Père Noël ! Ce dernier lui offrira le cadeau le plus précieux qui soit ... le bateau dont Gulliver a besoin pour regagner l'Angleterre.

Tarifs 16 € à 25 €

### RÉVÉLATION

## Thomas Dutronc

ÉTONNANT PARCOURS QUE CELUI DE CE GARÇON PLUTÔT BIEN NÉ ET DEvenu, SANS TAPAGES INUTILES, QUELQU'UN QUI COMPTE.



« Bon sang ne saurait mentir »... Jamais cette assertion, par ailleurs plutôt galvaudée, n'aura pris autant de sens qu'avec cet héritier, plutôt déroutant. « Fils de » ne constitue pas une situation des plus privilégiées. On en a vu beaucoup, issus de ce genre de caste, s'essayer à leur tour à la grande loterie de la gloire et en ressortir meurtri, pire brisé. Pour les autres, plus talentueux, on a fini par assurer, ils ont alors fait le plus dur, qu'ils se sont fait un prénom. C'est le cas de Julian Lennon, du descendant d'un autre illustre Fab Four, Ringo Starr. David Hallyday, du côté de la France, a signé quelques tubes, écrit ce qui a été considéré comme l'un des meilleurs albums de Johnny, « Sang pour Sang »...

Thomas Dutronc, fils du grand Jacques et de Françoise Hardy, a fait mieux. Il s'est fait un nom. On ne le regarde plus comme une curiosité, un « petit mec » arrivé là comme une fatalité mais pour la place qu'il a su se faire dans le monde difficile de la bonne musique. Un beau destin pour ce gadjo adopté sans réserve par le petit peuple du jazz manouche, l'un des exercices les plus difficiles sur une guitare et où il s'est imposé sans manière, sans tape-à-l'œil, naturellement, en prenant les chemins de traverse, en promenant sa six cordes, si souvent fiévreuses comme celle de Django, dans des bistrotts, de petits clubs, des salles « déclassées » et les coulisses de festivals. Savoir qu'il est passé dans les rangs du réputé « Gipsy Project » de Biréli Lagrène pose ses lettres de noblesse. Plus tard, on l'a vu aux côtés d'Henri Salvador, simple exécutant ô combien habité, sans trop en faire, sans se mettre en avant. Quand Jacques, plutôt dilettante côté musique avec les années, retrouvait comme par miracle le chemin du studio, il lui est arrivé de signer deux ou trois titres, des trucs de qualité, mais on a pensé à la concrétisation d'une authentique complicité filiale, le genre de truc qui rapproche un peu plus, une sorte de private joke monté à la façon d'une provocation, d'un clin d'œil.

Thomas Dutronc est arrivé, là où on ne l'attendait pas, avec ses esprits manouches. D'abord objet de curiosité, flanqué de sa bande de copains, il a très vite forcé l'admiration, étonné, pire déconcerté, par une décontraction et cette forme simplicité masquant mal une timidité dans laquelle, comment ne pas voir, le respect de l'autre et beaucoup d'humilité.

Humble, Thomas l'est pour avoir su se construire une vraie personnalité musicale. Ne débarquer que tard sur les planches lui a évité de n'être d'entrée qu'un phénomène de foire. Au contraire, tout donne à penser qu'il a attendu

de solides certitudes, ces conjugaisons de hasards et d'envies qui font qu'on se retrouve à sa place, reconnu à sa juste valeur.

Un premier disque ne faisait même pas partie des projets immédiats. L'enfant de la balle aurait pu se suffire longtemps encore de son récital gipsy en composant parallèlement, comme une distraction, quelques ébauches de mélodies, y glissant quelques bouts de phrases... « Très vite », la somme de brouillons est devenue conséquente... De quoi pousser jusqu'au studio et c'est tant mieux. Porté par le singulier, tendre autant que désabusé « J'aime plus Paris », « Comme un manouche sans guitare » est entré dans le cercle incontestablement fermé des disques de musicien. Plus d'un an aujourd'hui qu'il continue d'exister à l'heure où la vie d'un CD ne dépasse, à peu d'exceptions près, pas quelques semaines, au mieux quelques mois. Thomas Dutronc aurait pu se contenter de son registre de référence, le jazz gitan. L'album aurait incontestablement relevé de l'anecdote, vite écouté et relégué de façon tout aussi expresse vers le placard aux souvenirs.

Les partitions ont de l'épaisseur au-delà de leur légèreté complice. Elles posent sur cette époque maussade une tendre dérision, de quoi effectivement « se réveiller de bonne humeur », tout juste content de petites touches de rien comme il le chante. Déconcertant Thomas avec le phrasé un rien paternel, ironique agrémenté de quelques clin d'œil bienvenus : « Même plaqué or, Paris est mort. Il est cinq or, Paris s'endort ». A écouter, le duo « Solitaires » avec la troublante Marie Modiano, « fille libérée » et tout aussi surdouée... « Le jour derrière les persiennes lève le voile sur ton sourire. Tes yeux se ferment et je m'en vais, nos ombres vont s'évanouir ».

Il n'y a d'ailleurs rien à jeter. Les quatorze titres, instrumental compris, constituent autant d'instantanés agréables, avec en sus le « September song » de Kurt Weill et une chanson aux allures de profession de foi... « J'me jette à l'eau, faut bien que je prenne la vie comme un cadeau, une caresse, une ivresse, un solo... J'suis pas d'ici ». Bienvenue malgré tout.

VIP

# DE M À MATTHIEU

CHANGEMENTS D'ORRIPEAUX POUR CHEDID JUNIOR DONT LE «MISTER MYSTÈRE» APRÈS SIX ANNÉES D'ABSENCE DISCOGRAPHIQUE CONSTITUE L'ÉVÉNEMENT MUSICAL DE LA RENTRÉE.

- Vous avez évoqué la disparition de M !

- J'en donne une version du dedans. J'ai cherché un peu plus à l'intérieur et me suis rendu compte que ce M est une part de moi, ma part fantasmée, poétique. Pour comparer : arrivé à l'âge adulte on conserve un morceau d'enfance en nous et ce serait dommage de le tuer définitivement. Je peux parler aussi d'un terrain de jeu, autant faire flamber un peu plus M devenu totalement un outil poétique pour moi. Il est aussi l'amour, un peu mon guide, mon axe, mon essentiel. Je veux pouvoir jouer avec lui, le faire réapparaître, M n'est pas une image, bizarrement à ce que je voyais au départ en lui : un visage, un masque. Il est au fond de moi, un peu à la manière d'un guide.

- Dans la vidéo, il brûle.

- Jouer avec le feu sous-entend un détachement. Il ne faut pas s'attacher au passé, vivre avec des choses inutiles, savoir s'alléger. Je crois que ce disque est un peu une façon de renaître, on ne peut le faire sans tuer certaines données. Je l'ai fait pour M tout en conservant des données qui peuvent réapparaître à tous moments. Je ne suis pas un être définitif ? Plutôt évolutif, j'aime passer des caps. Tout, sinon, se réduit à des caricatures. Je ne voulais pas réduire M à un personnage rose et ludique. C'est un luxe d'avoir un double poétique.

- Vous parlez de rose, ce disque est plutôt noir avec ses allusions à l'usure, la mort, etc !

- Il n'y a pas que ça. Je parlerai plus d'un album «percept» que concept. Il appartient plus à l'ordre de la perception, des idées, l'art, la peinture. Il est abouti à partir du moment où tout va avec. Ce que j'ai voulu avec son habillage entièrement noir et blanc. En fait, c'est aller vers la lumière mais à travers l'ombre, de jouer sur cette dualité. Dès que le soleil apparaît, on est tous attirés par lui, aller se promener, sur les terrasses, se dorer, se réchauffer. Cette fascination pour la lumière a quelque chose d'animal, nous focalise. Moi qui suis souvent sous des «lights», j'ai eu envie de voir plus loin, plus large. Au lieu de me limiter au faisceau lumineux, j'ai regardé à côté et vu l'ombre. L'album est donc duel, dénué de couleurs, radical, essentiel.

- Chaque titre s'accompagne d'un court road movie. L'envie d'associer l'image était là dès le début ?

- J'ai tout de suite voulu un disque qui se visualise, se regarde, une expérience en tout cas. Il y avait plusieurs manières de l'appréhender mais j'en suis arrivé à prendre une caméra comme on prend une guitare. J'ai ainsi enregistré des films de mes voyages, de mon quotidien, de mes hasards sans aucun souci de cohésion. Des images captées en même temps que je faisais des chansons. Je voulais créer des climats vidéo. Je savais qu'il y aurait obligatoirement un lien.

- Vous voyagez beaucoup ?

- C'est arrivé dans ma vie de façon plus intense depuis six ans justement, comme la lecture. J'avais un peu plus le temps, ce qui est relatif parce que j'ai tout de même travaillé à différents projets. Cette dualité, la perception du double, que j'ai ressentie sur «Mister Mystère», a été déterminante. Ce mystère symbolise pour moi l'inconnu, la foi, l'au-

« QUE CHERCHES-TU AILLEURS ? »

« ALLER VERS LA LUMIÈRE MAIS À TRAVERS L'OMBRE, JOUER AVEC CETTE DUALITÉ... »

delà. Un extrait radiophonique d'Edgar Morin, qui en parle, m'a ouvert l'esprit. Je suis passé à Platon, Nietzsche, les Taoïstes... ça m'a ouvert l'esprit. Sans fausse modestie je suis assez inculte et tout me paraissait évident en le parcourant. Je me suis mis également à relire ma grand-mère, Andrée Chedid, et ça m'a permis de mesurer la puissance de son écriture. Une poétesse, écrivaine et évidemment une philosophe. La même grandeur que tout ce que je venais de découvrir.

- Pourquoi n'a-t-elle pas écrit de chansons pour vous ?

- Ma grand-mère, malheureusement, est un peu affaiblie. Elle a un certain âge et écrit moins qu'avant. Elle est très présente sur l'album. J'ai fait des chansons pour elle. Dans « Tout sauf toi », une phrase est extraite de son œuvre : « Que cherches-tu ailleurs ? Ailleurs le doute couche son ombre sur les choses ». Il y a également des petits aphorismes dans le livret. Elle est quelqu'un qui fait partie de ma philosophie de vie. Cet album constitue un retour à mes origines, il évoque ma grand-mère et mon arrière-grand-mère d'ailleurs, Alice Godel qui, à l'âge de 82 ans, a également décidé de s'essayer à la poésie. Je l'ai découvert récemment. Il s'agit de la mère d'Andrée.

ICÔNE ●

# Jacques Dutronc

**PASSÉ SPÉCIALISTE DANS L'ART D'ÉTONNER SON PROCHAIN, IL REVIENT EN SCÈNE ALORS QUE CHACUN LE CROYAIT RETIRÉ DES AFFAIRES. QUE DU BONHEUR !**

L'information a fait couler bien de la salive. Sans « tambour ni trompette » et encore moins de nouvelles chansons, Jacques Dutronc a fait l'actualité fin juin dernier en annonçant par « communiqué interposé » son retour sur les planches. Un bonheur inespéré tant il s'était appliqué à rendre la chose improbable, sinon impossible avec toujours une solide charge de dérision. On le pensait retiré définitivement des affaires, osant tout juste espérer un album si d'aventure sa fantaisie passait par le désir de reprendre le chemin des studios. À qui s'aventurerait sur le terrain d'un hypothétique retour sous les lights, Dutronc en personne répondait, toute dérision dehors et avec cet humour tout à la fois timide et provocateur qui fait son originalité, qu'il ne pourrait s'embarquer qu'avec un hôpital de campagne installé derrière la scène, un pacemaker branché et des gouttes à gouttes en permanence sur chacun de ses bras. Le tout sans parler des perfusions nécessaires entre deux chansons pour qu'il tienne le coup. Sa santé, nul ne l'ignore depuis un moment déjà, n'est pas un modèle du genre. Un secret pour personne, plus encore depuis la sortie du livre que lui consacre aux éditions du Seuil Michel Leydier.

N'empêche qu'il s'est décidé à remettre le couvert. Et le connaissant ça ne se fera pas n'importe comment et surtout pas au rabais. Début 2010 les répétitions vont avoir lieu à Evry avant les trois coups retentissants fixés les 14, 15 et 16 janvier au Zénith de Nancy... Le prélude à un vrai tour de France où il est assuré de faire le plein partout tant son statut échappe à celui du chanteur ordinaire et, cela, depuis bien longtemps !

Déjà, le 3 novembre 1992, sa décision d'investir le Casino de Paris avait surpris tout le monde. Particulièrement attendu, regard caché derrière ses éternelles lunettes noires, le torse ceint d'un perfecto, il avait bluffé, mieux

impressionné tout le monde sans exception par la qualité de son spectacle, un sens de la décontraction intact doublé d'une qualité et d'un professionnalisme devenus de

plus en plus denrée rare dans la corporation. Les gags faisaient partie de la « distribution » comme aux plus beaux jours des années 70 quand il était venu, à la façon d'un OVNI, mettre à mal les certitudes un rien surfaites des « idoles » ou présentées comme telles du moment.

En 1992, le fameux « Casino », passé à la postérité via un live, lui avait même valu une Victoire de la Musique, celle de spectacle de l'année. De quoi enchaîner sur une triomphale tournée. Un projet mené, comme celui de 2010, sans actualité discographique tant une partie imposante du répertoire de Jacques Dutronc fait partie incontestablement du patrimoine. Cette fois encore, il a promis d'inscrire à son programme une majorité de ces titres qui ont fait sa réputation et qu'on imagine mal dans la bouche d'autres à l'exception de quelques reprises hommages.

Depuis cette tournée 93, à l'exception d'escapades régulières vers le cinéma où il fait merveille également, l'artiste s'est montré plutôt discret, retiré dans son havre de Monticello en Corse. Le dernier en date de ses albums renvoie à mai 2003. Six années de disette pour un public fidèle qui ne saurait manquer pour rien au monde ces retrouvailles.



Mardi 2 février 2010, 20h • Tarifs 38 € à 45 € • Placement numéroté assis

REPÈRES ●

## Bloc-Notes

**CETTE SAISON EST UNE FOIS ENCORE CELLE DE LA DIVERSITÉ... QUELQUES EXEMPLES AU CHAPITRE MUSICAL, D'OLIVIA RUIZ À SUPERBUS.**

Rien à voir avec cette télé réalité qui l'a vue partir à la rencontre du public une première fois. Éliminée en demi finale de la première saison de la Star Academy – preuve que ce genre de battage médiatique manque singulièrement de feeling –, Olivia RUIZ a disparu de l'actualité pour finalement s'imposer de la plus flamboyante des manières. Ce vrai tempérament doublé d'une authentique nature d'artiste et d'une vraie voix a bataillé pour revenir avec un premier album qui déjà compte : « J'aime pas l'amour ». De premières parties en petites scènes, elle révèle très vite que la scène est son élément. Celle qui, encouragée par son père notamment, s'est forgé des convictions entre le rock et la chanson réaliste avec une préférence avouée pour Fréhel, se retrouve propulsée en pleine lumière avec son irrésistible « Femme Chocolat » - un million d'exemplaires vendus -. Elle en partage l'écriture avec son « double » Mathieu Malzieu, le leader de Dyonisos.



Prix Constantin 2006, double Victoire de la Musique l'année suivante, Olivia RUIZ sort sa nouvelle réalisation, « Miss Météores ». Un disque où encore éclate toute sa générosité passionnelle.

Jennifer Ayache et son SUPERBUS trace eux aussi leur sillon sans fausse note. La formation fait désormais partie avec ses sons ciblés du petit cercle des groupes qui comptent en France. Ce que vient confirmer un NRJ Music Awards. La « jeune femme » assure pratiquement seule l'écriture de l'ensemble d'un répertoire marqué par des « zébrures » new wave, pop rock avec un goût prononcé pour le glamour. Le gang revient avec « Lova Lova » et une dimension électro.

Consultez notre programme

[www.zenithlimoges.com](http://www.zenithlimoges.com)

E-mail : [info@zenithlimoges.com](mailto:info@zenithlimoges.com)

Billetterie : fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, 0 892 68 36 22 (0,34 € ttc/mn)  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) • Box office [www.box.fr](http://www.box.fr) et points de vente habituels



Kazoo n°5. Octobre 2009 à janvier 2010, édité par la SNC Zénith de Limoges

Directeur d'établissement : Bruno LANDRIEU

Directeur de la publication : Thierry BISKUP

Rédaction : Jean-Paul germonville

Conception et coordination : Séverine OLLIVIER

Création graphique : Boris BERT

Impression : Franche comté impressions (Auxonne 21)

10 000 exemplaires ISSN 1638-752X • Crédit photos : tous droits réservés.

VEGA

Le journal de la région